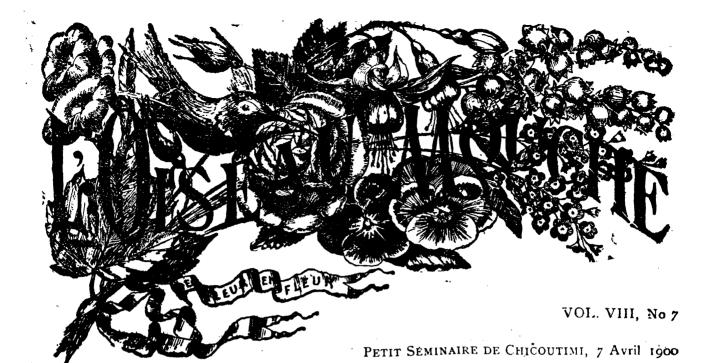
Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur		Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée		Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée		Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	/	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /		Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	1	Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or blace Encre de couleur (i.e. autre que bleue c		Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material /		Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Relié avec d'autres documents Only edition available / Seule édition disponible		Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que
	Tight binding may cause shadows or di along interior margin / La reliure serrée causer de l'ombre ou de la distorsion le marge intérieure.	peut	certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
/	Additional comments /	Pagination continue.	



De Profundis

Au fond du noir abîme, Où loin de toi, mon Dieu, j'ai vu couler mes [jours,

De mes iniquités misérable victime, Je gémis, je soupire, à toi seul j'ai recours.

De ce lieu de misère Quel autre bras, sans toi, m'arrachera, Sei-[gneur?

Seigneur, prête l'oreille au cri de ma prière : Vers toi je tends des mains que sèche la dou-[leur.

Insecte de la terre, J'ai méconnu ta loi, j'ai ri de ta bonté: C'en est fait : je succombe, au bruit de ta [colère,

Si ton regard ne voit que mon iniquité.

Entends, juge terrible, L'humble accent de douleur que je pousse [vers toi; A mes cris suppliants ne sois point insensible,

O Dieu, mon seul espoir, mon soutien et ma foi!

C'est le Dieu de clémence Dont la voix consolante a glissé dans mon [cœur.

Il a parlé: mon âme a connu l'espérance... A jamais il sera ma joie et mon bonheur.

Qu'au lever de l'aurore, Israel le célèbre et se tourne vers lui ; Qu'Israël le contemple et le célèbre encore, Alors que le soleil dans l'ombre s'est enfui.

Car c'est le Dieu propice ; C'est le Dieu dont le ciel adore la bonté; C'est lui qui tend la main au bord du précipice, Lui qui lave Israel de son iniquité.

12 mars 1900.

LA FETE DE MONSIEUR L'ASSIS-TANT-DIRECTEUR

Jeudi, 29 mars, nous avons eu congé toute la journée à l'occasion de la fête de M. l'abbé Ths. Tremblay, assistant directeur, qui est aussi notre premier mattre de salle. La basse-messe, aussi solennelle que possible, a été dite par M. Tremblay lui-même. Fanfare. au commencement, fanfare à la fin, et, dans l'intervalle, de pieux cantiques

ont successivement caressé nos oreilles par une douce harmonie.

Grâce au concours intelligent de notre digne doyen et de quelques autres élèves, nous avons eu, le soir, comme clôture de la fête, une belle séance musicale et même...dramatique. MM. les prêtres de la maison y assistaient ainsi que quelques étrangers, entre autre les révérend Père Barou, mission-naire de la Pointe-Bleue, et le révérend M. Lizotte, curé de Roberval.

La séance s'est ouverte aux joyeux accents de la fanfare qui, durant ces quelques heures, est revenue plusieurs fois nous faire entendre ses plus jolis airs. Il y a eu ensuite morceaux de déclamation, chansons, morceaux de piano, solo de contre-basse, etc. Le tout s'est couronné par une agréable surprise. Les élèves de la Classe d'Affaires. qui assurément ne voulaient pas rester en arrière dans cette circonstance, nous ont régalé d'une magnifique peti te pièce, une scène de police correctionnelle, qui nous a bien fait rire pendant un gros quart d'heure,

En somme, la fête a été charmante, et rien n'a été plus aimable que cette soirée de famille, si bien faite pour rompre un peu la monotonie des longs jours de l'année scolaire. Le dernier chant, le dernier acte de la journée a été un cantique à la Sainte Vierge. Nous avons chanté tous ensemble le Nous vous invoquons tous, consacrant ainsi, comme il convient, la fin de cette journée à notre bonne mère, Marie.

> DAMASE POTVIN, Elève de Belles-Lettres.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MARS

Philosophie senior .- ter, M. A. Bourgoing; 2e, M. N. Gagné.

Philosophie junior .- ter, M. J.-Chs Gagné; 2e, M. Ph. Morel.

Rhltorique .- rer, M. L. Boily ; 2e, M. A. Mercier.

Belles-Lettres .- Ier, M. J. Dufour ; 2e, M. D. Potvin.

Versification .- 1er. M. L. Gauthier ; 20, M. M. Beaulieu.

Humanités. -- Ier, M. Jos. Tremblay; 2e. M. J. Desgagné.

Classe d'Affaires.—Ier, M. The Topping; 2e, M. G. Asselin.

Onatrième. - 1er, M. Ed.-Ls Maltais ; 2e, M. S. Bourgoing.

Troisième.- 1er, M. S. Topping ; 2e, M. E. Blackburn.

Seconde.-ter, M. A. Gagnon. ; 2e, M. A. Tremblay.

Première. - 1er, M. H. Thérien ; 2e, M. L. Delisle.

Preparatoire.- 1er, M. Arthur Desbiens ; 1er, M. Almas Desbiens.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à cerire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIB

IMPORTATEURS

EPICERIE PROVISIONS

FERRONNERIES

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutés sortes.

CHICOUTIMI

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié rous les quinze jours (les vacances exe preprées.

Prix de l'abonnement: 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les tim bres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS: Conditions spéciales

z très avantageuses.

Pour l'Union postale, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'admimistration et la rédaction, s'adresser à THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la Défense, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 7 Avril 1900.

NOTRE AVENIR

Quelques confrères franco américairs, à propos de l'envoi de contingents canadiens en Afrique, semblent craindre pour l'avenir de 3a nationalité canadienne-française sous le régime britannique.

.Nous ne voulons apprécier ni "les motifs, ni l'opportunité de la participation du Canada à la guerere sud-africaine. C'est là une question politique, et la politique n'est pas de notre ressort.

Mais, tout en rendant hommage : aux bonnes intentions de ces confrères américains, nous nous per-· mettrons de dire que nous ne partageons pas leurs craintes au sujet « de l'avenir de notre race au Cana-

Il est peut être-vrai que plusieurs de nos hommes publics d'aujourd'hui ne semblent pas avoir le patriolisme des Morin, des Papineau, des Bédard, de toute cette courageuse phalange, qui -nous conquit jadis, légalement, nos libertés constitutionnelles; cependant nous croyons qu'un amour exagéré de la paix et peut être le z sot intérêt politique font plutôt, en temps ordinaire, taire le patriotisme qu'ils ne le détruisent. Par instinct, par éducation, par nos institutions, nous restons canadiens. français. Le peuple surtout reste fidèle à son passé ; il ne connaît pas, · lui, les tortueux ambages de l'ambition politique, et si jamais l'occasion lui en était donnée, on verrait bien que le sentiment canadien-Trançais est toujours viva:e au sfond de son cœur.

n'existe pas chez nous. Plaise au ciel que les Canadiens-Français des États Unis ne subissent pas plus que nous l'influence des races étrangères et puissent conserver, comme nous, leur langue et leurs traditions nationales!

Ceux donc qui craignent de nous voir devenir Anglais, comme ceux qui espèrent une aussi absurde transformation de notre part, ne se rendent pas compte de la vitalité de notre nationalité.

Il peut paraître, aux autres nations, étrange qu'une colonie—détachée depuis près de cent cinquante ans de sa mère patrie, vivant depuis ce temps sous un régime étranger, mêlée à un peuple étranger-prétende conserver sa nationalité, et ne finisse pas par subir une influence qui s'exerce tous les jours.

Il n'y a rien d'étrange en cela, si l'on considère attentivement le passé et le présent de cette colo-

Nous ne sommes pas une nation, c'est vrai ; l'heure de notre majorité n'est pas sonnée; elle est même probablement encore très éloignée, cette heure, et personne ne sait quand elle sonnera. Mais elle sonnera un jour. Nous occupons, dans l'histoire passée et contemporaine, une place à part, qui ne permet pas de nous confondre avec les colonies ordinaires. On nous accorde presque les égards dus aux nations indépendantes, et il n'est pas un Canadien-Français qui ne fasse au fond de son cœur la même distinction en sa faveur, non par vantardise ni par égoïsme, mais bien par un sentiment national légitime. vons-nous pas le droit en effet de nous rappeler que nous sommes quelque chose par nous-mêmes, et de vouloir qu'on le reconnaisse.

La race française est une forte race qui ne s'absorbe pas facilement. Nous avons en plus, dans le sang, la ténacité bretonne et l'opiniatreté normande, et nous sommes ici chez nous.

La foi catholique, se traduisant du côté national, par l'union du peuple et du clergé, a été le rempart et la sauvegarde de notre nationalité. Il est vrai que cette union n'est plus aussi étroite, mais la foi restera. C'est par elle que la nationalité cànadienne française On peut dire que l'anglomanie a passé, victorieuse, au milieu de

ses terribles épreuves; c'est par elle qu'elle a grandi; c'est par elle, sans aucun doute, qu'elle arrivera au jour de sa majorité.

Descendant d'un peuple noble, chevaleresque et grand, héritiers de ces qualités qui en font le premier des peuples de la terre, et qui mettraient aisément la Franà la tête des nations à tous les points de vue, si elle était restée fidèle à sa foi, nous pouvons marcher la tête haute, et regarder l'avenir sans crainte. Il n'y a que les peuples amollis qui disparaissent. Les races vigoureuses vivent. Ecartant les excès du parlementarisme, restons probes, restons catholiques fervents, restons fidèles à toutes nos traditions, et marchons hardiment vers nos destinées. Dieu nous les fera glorieuses.

Livius.

Une lettre d'Ornis A bord d'un transalantique

En mer, 3-12 mars 1900

Que d'eau! Que d'eau! Voilà huit cents lieues que nous en parcourons, et il en reste encore. Je comprends enfin le zèle des " prohibitionnistes." Quand il y a tant d'eau dans la nature, il est en effet bien absurde de se mettre en frais de composer d'autres boissons. Donc, vive l'eau pure—quand on n'a ni vin, ni moka, ni chocolat, ni etc., à se mettre au gosier.

Quand nous arrivâmes à New-York, j'avais en tête un chapitre très émouvant qui aurait, je pense, intéressé les lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE. Les nouvelles tribulations qui nous attendaient là m'ont empêché de le confier au papier avant de prendre la mer. Si l'on croit que c'est une petite affaire que de partir pour un autre continent! Christophe Colomb en a de belles à raconter là-dessus. Moi aussi. Je compte que les instances de mes amis m'engageront à narrer tout cela quelque jour.

Mark Twain, qui est un fameux blagueur, écrivit un jour, après un voyage fait à bord de l'un des vaisseaux de la North German Lloyd, que, s'il avait un livre à composer, son désir serait de venir s'installer, pour le faire, à bord

de l'un des steamers de cette Compagnie. En voilà une bonne! Car, pour être franc, nous sommes ici, du matin au soir, tellement occupés à flâner, qu'il ne resterait plus un moment pour le travail. Il est même étonnant que je parvienne à rédiger les deux colonnes que voici. La seule explication possible, c'est que cela se fait sans travail. On comprendra, je pense, après lecture, qu'il en soit

Le Kaiser Wilhelm II, qui nous voiture à travers l'Atlantique, est un grand vaisseau blanc, de je ne sais plus combien de milliers de tonneaux. C'est grâce à lui que j'arrive à faire 15 nœuds à l'heure-ce qui dépasse toutes mes prévisions. Ce navire est aménagé avec un luxe inour. Les divers salons sont d'une richesse inconcevable. Mon compagnon et moi, nous estimons, par exemple, à au moins \$2000 le coût de la décoration du fumoir principal, qui n'a pourtant qu'une vingtaine de pieds carrés.

Il faut voir l'ordre et la propreté qui règnent à bord! Dès qu'un grain de poussière se dépose quelque part, une dizaine de matelots se précipitent pour l'enlever et le jeter à la mer....une meule au

Je remarque surtout que l'on ne fait ici rien à moitié. On prend son temps pour tout, et l'on n'épargne aucun soin. Quand il s'agit d'attacher quelque objet, on n'y va pas de main morte. Le moindre hublot est retenu par trois écrous énormes. Aussi, quand viendra la tempête, tout sera prêt pour la résistance. Je laisse à chacun le soin de tirer de cette manière d'agir la morale qui lui sera la plus utile.

Par exemple, cela ne manque pas d'Allemands. De l'équipage, comme des trois ou quatre cents passagers que nous sommes, la ma-Jorité se compose largement de blonds enfants de la Germanie.

C'est la première fois de ma vie que je vois de près cette race allemande. Vous voulez que je dise mon sentiment sur elle? Par-Taitement.

D'abord, bien entendu, en ma avec un des ses bens vieux amis, un négociant qualité de Français désireux de Chicoutimi, célibataire, qu'Ornis, on le voit, se platt à taquiner considérablement. D'abord, bien entendu, en ma venger nos désastres de 1870, il)

n'est pas un de ces gros Allemands que je ne sois prêt à écraser, à fustiger, à égorger, (on ne saurait trop s'imaginer à quel point tout cela est spéculatif, étant donné surtout que ces gros Allemands ne se prêteraient problablement pas à mon dessein.)

Ayant ainsi rempli ce devoir patriotique, je dois dire que, d'autre part, je raffole des Allemands. Au point de vue physique, ils sont généralement beaux, grands. forts. Etant forts, ils sont doux et calmes. J'ai eu des rapports fréquents, cette semaine, avec un bon nombre d'entre eux : et je n'ai pu qu'estimer davantage ce peuple de vaillants. Vivent donc les Allemands,—à part, toujours cette vengeance nationale que je brûle de satisfaire.

-Quand aux Allemandes je renvoie les curieux à mon digne compagnon de voyage, dont l'enthousiasme, en l'espèce, n'est pas léger. Je prévois que, lorsque nous serons de retour au pays, il aura de ce chef des comptes à rendre aux Canadiennes. (1).

Vous savez s'il est facile de comprendre l'anglais d'un Yankee. Figurez vous ce que c'est que de converser en anglais avec un Allemand. J'ai eu souvent, ces joursci, l'occasion de subir ce supplice. Quand aux gens du service, ils ont l'air à ne rien comprendre quand je leur parle l'anglais : c'est peut être ma faute.

Nous découvrons à bord, tous les jours, soit quelque Français, soit quelque Anglais, Allemand ou Yankee qui parle plus ou moins le français.

-" Aimez vous les Anglais dans la province de Québec? me demanda hier un voisin du fumoir.

-Dites-moi d'abord, répondis-je, si vous êtes vous-même Anglais.

-Oh non, je ne suis pas Anglais, je suis Américain.

-Eh bien, je vous dirai que, dans la province de Québec, nous

Par exemple, chose bien curieuse

Je regrette de ne vous commu-

(1) Notre spirituel correspondant voyage NOTE DE LA RÉD.

niquer qu'une aussi pâle aperçu de ma réponse. Mais vous êtes actuellement, au Caneda, dans une situation si sujette à caution, qu'il faut y aller très prudemment dans l'expression de ses idées.

La North German Lloyd n'épargne rien pour que ses passagers arrivent à destination en excellent état. Outre les trois repas réglementaires, et dont le menu est superfin, on nous sert le café dès le petit matin; vers onze heures, on offre à chacun du bouillon et des sandwiches; à quatre heures de relevée, les garçons distribuent de la limonade et des gâteaux; enfin, à neuf heures du soir, du thé et des sandwiches. Voilà un régime auquel ne sauraient se plier des gens astreints au carême. Tout de même, les Trappistes sont moins exposés que nous au péché de gourmandi-

Je ne sais si l'on croit nécessaire de nous "adoucir les mœurs" avant de nous montrer en pays d'Europe. Toujours est-il qu'à bord on nous sature de musique. Cela commence dès le réveil, dont on donne le signal en promenant d'un bout à l'autre du vaisseau, sur un instrument qui a bien le son d'un accordéon, l'air de notre cantique Nouvelle agréable. En voilà une idée!-Chaque repas est annoncé par une double sonnerie de clairon, sur un rythme fort engageant. Vers onze heures, c'est un concert donné par la fanfare du bord. Au diner, nouveau concert, donné par un orchestre spécial. Enfin parfois, dans la soirée, fanfare et orchestre se réunissent pour un nouveau concert. Tous ces musiciens paraissent des gens du métier et très entendus (....surtout quand ils jouent fort); ils nous font de la musique délicieuse. Et, pour un peu, nous verrions avec regret s'approcher la fin de cette navigation fortunée.

. Car, à part un jour où la mer s'est un peu excitée sous le fouet d'un aquilon tapageur, la traversée a été vraiment belle. Le lendemain de notre départ, nous atteignions le Gulf Stream, et dès lors la température a été douce. Ciel bleu, mer bleue, presque tout le temps.

Le 9 mars, nous passons à tra-

vers les Açores. Toute l'aprèsmidi, nous avons côtoyé les grandes îles Fayal, Pico et San Jorge, couvertes de champs en culture, d'habitations proprettes et de jolies églises. Nous avons eu la chance, assez rare, paraîtil, de voir le mont Pico, le point le plus élevé de l'archipel, émergeant audessus des nuages, à plus de 7600 pieds d'élévation, aux flancs recouverts de glaciers brillant au soleil.

Nous serons à Gibraltar lundi soir, le 12 mars. Quelle joie (dirait certain journal de Québec) de nous retrouver encore une fois abrités par notre glorieux drapeau britannique!

En attendant, je trouve curieux de constater qu'au moment où je finis cette lettre, il est ici 5 heures et demie du soir, et que vous n'étes encore, au Canada, qu'à deux heures de l'après-midi. Quand on pense qu'il y a des gens assez forts en mathématiques et en astronomie pour reconnaître sûrement, avec ces seules données, à quel point précis nous sommes de la croûte terrestre,—une croûte singulièrement molle pour l'instant, et où notre grand navire se livre à des exercices d'équilibre fort périlleux pour les cœurs qui n'ont pas encore....le pied beaucoup marin.

ORNIS.

Analyse littéraire du psaume CXXXIIIe

(Suite)

Et aussi, voyez donc quels admirables rapprochements, quelles sublimes unions s'accomplissent ce matin-là qui les voit partir! et lorsque Jésus Christ vient, par son sacrement d'amour, au fond du cœur de chacun pour y faire jaillir une étincelle de ce feu sacré qu'il est venu répandre sur la terre; et lorsque-touchant symbole de l'union intime qui vient de s'établir entre leur âme et Jésus !—les ministres sacrés, après avoir reçu du pontife le baiser de paix, s'en vont de rang en rang le donner à chacun! pendant que l'on chante d'une voix tremblante par l'émotion qui agite tous les cœurs, le divin peaume des frères: " Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! Sicut unguentum...sicut res... Quoniam illic mandavit Dominus

benedictionem et vitam usque in sæculum." Oh! c'est alors, surtout dans ce lieu saint, dans ce moment inoubliable où l'âme est partagée entre la douleur de la séparation et l'ivresse de se sentir unie à son Dieu et à ses frères, que l'on comprend bien toute la beauté du psaume de David. Qui saura jamais les émotions de cet instant? Qui connaîtra jamais les glaces alors fondues? les cœurs troublés, touchés, que la grâce attendait là pour les jeter aux pieds de Jésus ?--C'est le secret de Dieu. Du moins il n'est pas téméraire de penser que jamais plus qu'alors il n'est vrai de dire : " Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!," que nulle part plus que là les promesses de Dieu ne se réalisent.—" Illic mandavit Dominus benedictionem et vitam usque in sæculum."

IV

cette source de bé-Mais, que l'Eglise s'estinédiction me heureuse de pouvoir procurer une fois chaque année à ses ministres, songeons-nous bien que nous y puisons largement tous les jours? qu'à chaque instant nous pouvons dire comme le psalmiste : oh! que c'est une chose bonne et que c'est une chose agréable pour des frères qu'ils habitent ensemble?" puisque chaque instant nous fait apprécier davantage cette chose si bonne et si agréable que nous appelons vie de communauté?

Bonne, en effet : cette unité de la vie que nous menons, fortifiant de toute manière l'union des cœurs et des esprits, est admirablement propre, que dis-je? est absolument nécessaire pour nous mettre en état de correspondre dignement à notre sainte vocation. nous l'a dit souvent, nous sommes appelés à faire partie d'une milice sacrée sous les étendards de Jésus-Christ. Il s'agit pour nous d'affronter le feu terrible des préjugés, des colères, des haines, de toutes les passions humaines, et, à force de zèle, de patience et d'abnégation, de conquérir des âmes à Dieu. Hérorques combats qui de mandent d'hérorques combattants! -Et que sommes nous, je vous le demande, nous dont le cœur est encore agité de mille passions indempiées, pour oser revêtir les li-

vrées d'une pareille milice?-Nous avons donc besoin d'une formation spéciale qui nous rompe aux mœurs et à la discipline des soldats de Jésus-Christ. L'Eglise y a pourvu lorsque le saint Concile de Trente institua les Grands Séminaires. Depuis lors et dans tout l'univers catholique, chaque diocèse est tenu d'avoir le sien, et c'est là que sans cesse vont se recruter les bataillons sacrés. Moins étroite que dans les monastères, moins resserrée, et à cause de cela moins parfaite aussi, la vie de communauté y est telle encore cependant qu'elle en doit être considérée comme le fondement; et ces grâces, cet esprit de religion, ces lumières, ces vertus, en un mot, cette trempe d'acier qui fait le bon soldat et que le moine acquiert par l'austère discipline du cloître, nous la pouvons acquérir, nous aussi, quoique dans une moindre mesure, ici, dans ce sanctuaire béni où la grâce de Dieu nous a fait venir pour nous créer chevaliers-apôtres. - Un même règlement distribue tous les instants de notre vie; c'est un ami sage et charitable, c'est un guide sûr, c'est un maître inflexible; il avertit, exhorte, encourage et soutient; il montre la voie droite, redresse les mouvements faux, reprend et corrige ; c'est un creuset purificateur où notre mauvaise nature entre en frémissant et d'où elle sort dégagée de tout alliage incompatible avec l'or sacerdotal; ou encore c'est un moule, où elle prend cette forme nouvelle, extraordinaire, incompréhensible, sublime, qu'on appelle un prêtre de Jésus-Christ.-Merci, ô mon Dieu, pour un don aussi précieux! Merci encore pour les bons exemples qui nous sont ici donnés, soit par de pieux confrères, ardents à marcher en votre présence, soucieux de leurs devoirs, pleins d'amour pour les âmes, soit encore par le zélé directeur que vous avez mis à notre tête comme l'expression vivante de la règle qui nous doit diriger. Merci surtout, pour les occasions journalières, que nous trouvons dans ce lieu, de nous exercer aux vertus sacerdotales les plus excellentes: à l'humilité, au renoncement, à la patience, à la charité, à la douceur et au zèle! L'abbé L.D. L..

du Grand Seminaire.